

11^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 05.09.2014

Un seul regard qui ravit le Cœur du Christ. C'est quelque chose de trop grand pour le négliger, pour ne pas y consacrer le reste de sa vie, son cœur, ses forces, pour ne pas au moins commencer par là tout ce que nous vivons, faisons, disons, devons être. Tout simplement parce que cela nous donne la grâce de tout vivre avec le Cœur du Christ. Pensons à l'hymne à la charité de saint Paul et essayons de le lire en ayant conscience que la charité est au fond le Cœur du Christ, tout vivre avec le Christ comme Sujet de notre cœur et donc avec le Christ qui aime en nous. Qu'est-ce que le don de l'Esprit Saint, sinon cela ? Comment l'Esprit crie-t-il en nous "Abba, Père !", sinon parce qu'il nous donne de vivre notre relation à Dieu avec le Cœur du Fils (cf. Mc 14,36 ; Gal. 4,6 ; Rm 8,15) ?

"J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.

J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.

L'amour ne passera jamais." (1 Cor 13,1-8)

Saint Paul décrit l'homme dépourvu de charité comme un homme qui n'a pas de subjectivité, qui est vide, qui n'est pas le sujet de ce qu'il fait, de ce qu'il dit, de ce qu'il croit, des sacrifices même extrêmes, qu'il peut faire. C'est un homme qui n'a pas de cœur comme centre libre, unique et irremplaçable de l'expression de soi.

Comme l'indique Jésus lui-même en Jean 15 : "Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire." (Jn 15,5).

Mais nous reviendrons sur cela. Concentrons-nous sur le "seul regard", puisque c'est la seule condition de cette expérience incroyable de pouvoir vivre avec le Cœur du Christ, plus nôtre que le nôtre, parce que le nôtre est fait par Lui, pour Lui et en Lui.

Littéralement, le verset du Cantique ne parle pas de "regard", mais d' "œil", avec le caractère concret de la langue hébraïque qui, par exemple, dit "pied" pour signifier "pas". Mais il est également utile, surtout pour nous qui sommes fils de tant de pensée abstraite, de ramener le sens de la relation avec Dieu à une certaine physicalité, car cela nous permet de comprendre que Dieu ne se contente pas de bons

sentiments, mais qu'Il nous veut tout entiers : corps, âme et esprit. Rappelons-nous les paroles de Paul : "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi" (Gal 2,20). C'est seulement si vous vivez avec foi la vie dans la chair que la foi s'incarne elle aussi.

Donc "un seul regard". Dans l'Évangile de Jean on parle beaucoup de "voir", de "regarder", mais le terme "œil, yeux" apparaît seulement 14 fois et presque seulement en référence à l'aveugle de naissance qui retrouve la vue. Et dans ce chapitre 9 de Jean, les yeux sont presque toujours dits "ouverts". Deux fois seulement ils sont dits "enduits" de boue (9,6.11). Tout commence cependant à partir du regard de Jésus : "En passant, *il vit* un homme aveugle de naissance" (9,1). Et tout s'accomplit dans le regard avec lequel l'aveugle guéri fixe Jésus qui se révèle à lui : «"Crois-tu au Fils de l'homme ?" Il répondit : "Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?" Jésus lui dit : "Tu le vois, et c'est lui qui te parle." Il dit : "Je crois, Seigneur !" Et il se prosterna devant lui.» (9,35-38)

Le point culminant est le regard de l'aveugle à Jésus qui lui parle, et c'est un regard immédiatement uni à la foi et à l'adoration : «"Je crois, Seigneur". Et il se prosterna devant lui.» Et nous savons que la foi et l'adoration, pour saint Paul et saint Pierre, sont ce qui permet au Christ, à l'amour du Christ, au Cœur du Christ, d'habiter dans nos cœurs : "Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu." (Ep 3,17-19). "Adorez dans vos cœurs le Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous" (1 P 3,15).

Mais entre le regard de Jésus – qui voit l'aveugle, l'aime et le cherche, toujours comme la colombe, dans l'obscurité où il est caché, dans laquelle il est né – et le regard de l'aveugle qui reconnaît Jésus, il y a tout un chemin, une ouverture et une croissance du regard, qu'il est utile de méditer.

Le chemin du regard de l'aveugle-né part du regard du Christ qui le voit, l'aime, qui ne cherche pas de justifications ni de culpabilités – "Qui a péché, lui ou ses parents ?" (9,2). Pour Jésus, cette cécité de naissance est une conséquence, et un symbole, d'Adam qui s'est caché de la lumière de la Face de Dieu, c'est pourquoi Il fait de la boue, comme pour lui rendre la vue depuis les origines, pour l'offrir à la lumière non seulement du soleil, mais de la présence de Dieu. Il l'envoie se laver, Il ne lui impose pas de Le voir tout de suite, en premier. Il le laisse faire un chemin, Il le laisse vivre tout un processus, un "procès" dans tous les sens du terme, pour que non seulement ses yeux, mais aussi sa liberté, soient capable de Le reconnaître et de témoigner de Lui comme Seigneur et vraie Lumière de sa vie.

Peut-être que cet homme n'a plus revu Jésus. Ce regard d'adoration a peut-être été le premier et le dernier de sa vie, le "seul regard" qui pourtant a pu ravir le Cœur du Seigneur. Nous comprenons grâce à cet épisode de l'Évangile de Jean que ce "seul regard" qui prend le Cœur est œuvre de Dieu Lui-même. C'est Lui qui le forme, avec de la boue, comme Il a formé Adam. Et nous comprenons alors qu'Adam, l'homme, est créé pour cela, à l'image du regard de Dieu, de la Face de Dieu, du Cœur de Dieu. Et l'œuvre de la Rédemption, l'œuvre du Fils, c'est justement de recréer et de rééduquer, même à travers les circonstances hostiles et adverses dans lesquelles l'homme peut se trouver, la correspondance du regard de l'homme à Son regard miséricordieux et créateur, celui qui nous précède, celui qui nous voit avant même que nous ne le regardions, et même lorsque nous sommes dans l'obscurité. Aucune ténèbre nous ne cache de Dieu. La ténèbre nous cache Dieu, Le cache à nos yeux, mais ne nous cache pas aux Siens.

La tentation est de croire que la ténèbre qui nous cache Dieu puisse nous rendre invisibles à Lui ; que Lui puisse ne pas nous voir, ne pas nous apercevoir, ne pas être attentif à nous. La tentation est de croire que Dieu se cache parce que nous, nous sommes cachés. "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?" (Jn 9,2). Les disciples raisonnent ainsi : s'il ne voit pas, c'est parce que Dieu ne le regarde plus, ne l'aime plus, le punit. Au lieu de cela : "Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde." (Jn 9,3-5)

L'œuvre de Dieu est sa lumière, et la lumière de Dieu est son regard sur l'homme. La lumière du Christ dans le monde, la lumière du Christ dans les ténèbres, est un regard qui cherche l'homme, comme quelqu'un qui a une lanterne pour trouver quelqu'un qui s'est perdu dans la nuit. Mais Il le cherche comme son image, l'image de sa Face. Il le cherche comme regard répondant à Son regard, et donc comme cœur répondant à Son cœur.